

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** - (1949)

**Heft:** 6

**Artikel:** En roulant à travers la Suisse et à travers les siècles : de Zurich à Schaffhouse par Bülach, Eglisau et Rheinau

**Autor:** Beerli, André

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-777737>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

haben den eindrucklichsten Teil unseres Weges vor uns. Er steigt zunächst gut 200 m an; immer näher kommen wir unter die Flühe und müssen den Kopf in den Nacken legen, um zu ihnen emporzublicken. Ein kurzes Stück nach der Alp Schwaldis kommt dann eine Tiefschau besonderer Art: Durch einen unerhört steilen Schlund geht es in scheinbar unaufhaltsamem Sturz in den Wallensee hinab. Die Sälsalp hat uns abermals eine Überraschung bereit. Es lohnt sich, zu dem freien Punkt östlich der Hütten zu schreiten, wo man sich in einer Ballongondel fühlt, so stürzen hier die Felsen niederwärts.

Noch einmal steigt der Pfad sachte an; wo er den nächsten Bach überschreitet, zweigt das Weglein zur Gocht hinauf ab, dem einzigen möglichen Übergang ins Toggenburg in der ganzen Curfirstenlänge. Wir aber wandern weiter, jetzt bergab zur Stafeli- und Laubeggalp, dann auf rauhem Zickzackweg zwischen den Flühen zu jener Stelle, wo wir nach links Quinten erreichen könnten. Wir tun dies nicht; denn der Weiterweg von Quinten auf einer untern Route ist nicht ratsam, sondern wir halten unsere anfäng-

liche Richtung ein und gelangen nach kurzem Wiederanstieg, allmählich in milderem Gelände, durch den Serenwald zu den weltabgelegenen Heimen von Seren hinab. Und nochmals wartet unser ein überaus starker Eindruck: der Berenbach- und der untere Wasserfall, die beide auch vom Zug aus dort drüben sichtbar sind, doch hier — zumal im frühen Sommer — machtvoll wirken.

Der Wiesenplan von Betlis erscheint uns nach dieser Wanderung wie ein Idyll, und gerne machen wir Rast oder springen zur Bucht von «Gänsenstad» hinab, wo ein famoser Badeplatz uns lockt. Eine Halbstunde folgen wir auf dem Fahrsträßchen direkt dem Ufer; die Tunnelfolge läßt uns wahrhaftig an die Axenstrasse denken. Schon ist Weesen in Sicht, wo unsere eindrucksvolle Tour zu Ende geht.

Zeiten: Sanatorium—Schrina-Hochruck: 40 Minuten; Schrina-Hochruck—Sälsalp: 1 Stunde; Sälsalp—Laubeggalp: 1 Stunde; Laubeggalp—Betlis: knapp 1½ Stunde; Betlis—Weesen: 1¼ Stunde.

Freunde der heimatlichen Schönheit kommen nicht ohne lange Rasten aus!

yz

## EN ROULANT A TRAVERS LA SUISSE ET A TRAVERS LES SIÈCLES

### *De Zurich à Schaffhouse par Bülach, Eglisau et Rheinau*

Notre randonnée commence sous le signe du XX<sup>e</sup> siècle. Nous sortons de Zurich dans la direction de Kloten: à peine avons-nous échappé au bruit de la grande circulation que nous sommes assourdis par celui des avions. Puis, c'est la plaine ensoleillée d'où émerge, tel un minaret, le curieux clocher de Bülach. Bourg moyenâgeux à plan circulaire, Bülach offre encore au visiteur une charmante fontaine du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'un hôtel de ville de 1672 dont la «Ratstube» s'orne de boiseries de l'époque et d'un superbe poêle de faïence. La vénérable auberge de «La Tête noire» présente sur sa face nord une demi tour de l'ancienne enceinte; à l'intérieur, l'une des vieilles salles, où s'attabla Goethe, a gardé son décor d'autrefois: au plafond, les peintures mythologiques encadrées de stucs, aux murs tout un cycle de scènes

de chasse et de guerre. Nous traversons une première fois le Rhin à Eglisau, l'une des plus délicieuses bourgades du pays zurichois. Parallèlement au fleuve, les maisons claires aux toits bruns s'alignent jusqu'à la haute église qui en constitue l'aboutissement logique; portes armoriées et enseignes de fer forgé jalonnent l'«Untergasse». Dans l'église, on montre la statue funéraire du chevalier Bernhard Grandner, dernier représentant du régime féodal (peu après sa mort, survenue en 1489, Zurich fit d'Eglisau le centre d'un bailliage). Avant de repasser le Rhin, nous pousserons jusqu'à Rafz, où nous accueille la «Wirtschaft zum goldenen Kreuz», fière auberge du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sur la rive opposée, au pied de la colline de l'Orchel, nous admirerons encore deux aimables gentilhommières du XVI<sup>e</sup> siècle, avec leurs pignons à redents caractéristiques: l'une s'élève en plein village de Flaach, l'autre à Eigenthal, près de Berg. Non loin du site idyllique d'Ellikon, nous franchissons la Thur; puis nous longeons le Rhin par une petite route en bordure du plateau, jusqu'à l'apparition des anges sonneurs de trompettes qui surmontent les deux tours de l'ancienne abbaye de Rheinau. L'«Oberstadt» et sa chapelle de Saint-Nicolas à triple apside, la «Mittelstadt» et ses pignons à redents (celui de la demeure de l'abbé de Wellenberg date de 1551, celui de la poste — ancien «Ritterhaus» — de 1602), l'«Unterstadt» qui groupe les dépendances du couvent (dont une hôtellerie de 1585) précèdent le pont qui mène à l'île et à l'église. D'après la légende, une obscure communauté de moines vivait ici au IX<sup>e</sup> siècle, lorsque arriva un noble Irlandais du nom de Findan ou Fintan. Sa sœur ayant été enlevée par des pirates normands, ce Findan voulut la délivrer, mais fut victime de son dévouement fraternel. Il fut lui-même emmené aux îles Orcades par les terribles écumeurs de mer. Il réussit pourtant à s'évader. Conformément à un vœu qu'il avait prononcé, il prit dès lors le bourdon du pèlerin. Ce n'est qu'après une visite à la tombe de saint Martin de Tours et aux basiliques de Rome qu'il trouva le chemin de l'Alémanie. A Rheinau, il donna aux moines l'exemple d'une vie austère et sans reproche. Il mourut en odeur de sainteté, et bientôt son tombeau devint célèbre. Sur la presqu'île d'en face, une «civitas» se forma. L'abbaye connut des siècles de prospérité. A la période difficile des guerres religieuses (au cours desquelles le couvent fut deux fois pillé) succéda une ère brillante dont témoigne jusqu'à nos jours la somptueuse église édifiée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle par deux illustres bâtisseurs de l'école du Vorarlberg, Franz Beer et Peter Thum (le couvent a été transformé en asile d'aliénés; pour la visite de l'église, il faut s'annoncer au sacristain qui habite à l'«Oberstadt»). Le vieux pont de bois de Rheinau mène en territoire allemand. Si l'on veut éviter les formalités douanières, on devra donc rebrousser chemin pour sortir de la boucle du Rhin. Par les champs de blé, les vignes et les petits bois de pins, vous gagnez en peu d'instant le village de Marthalen et ses longues fermes qui comptent parmi les plus belles demeures paysannes en territoire zurichois. Quant au Rhin, vous ne tardez pas à le retrouver, soit à l'endroit de sa chute bruyante, près du château de Laufen, soit à Schaffhouse, au pied de la silhouette guerrière du «Munot».

André Beerli, collaborateur du Touring-Club suisse.

